

ÉVÉNEMENT

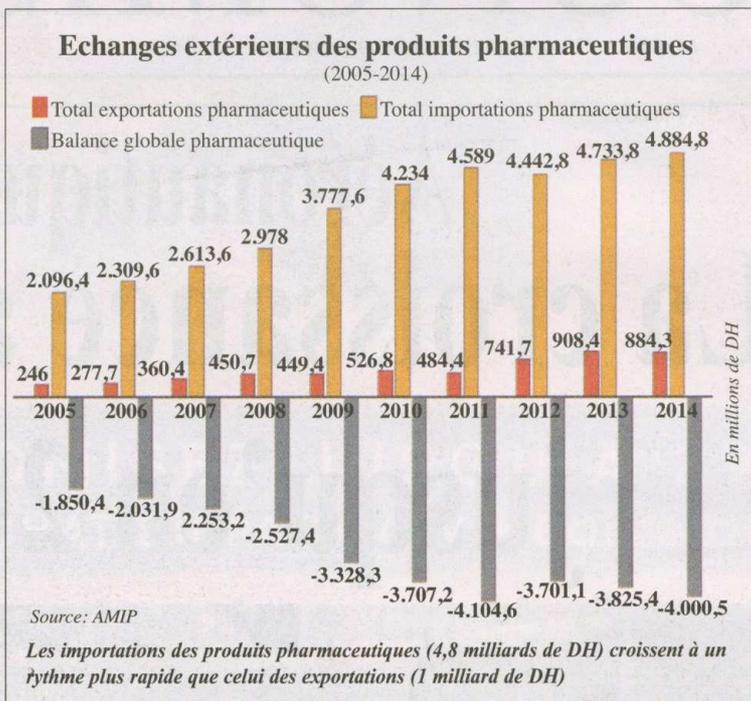
L'industrie pharma peine à l'export

• Le Maroc a du mal à tirer profit des accords de libre-échange

• Vaccins, médicaments destinés aux maladies lourdes représentent 70% des importations

QUATRE milliards de dirhams! C'est le déficit de la balance des échanges extérieurs pharmaceutiques en 2014. Un déficit qui se creuse d'année en année puisque les importations continuent à dépasser largement le niveau des exportations: 4,8 milliards de dirhams d'achats en 2014 contre un chiffre d'affaires à l'export de 884 millions de dirhams.

Pour des opérateurs, le Maroc dispose d'un outil industriel et pourrait substituer une partie importante des importations par des produits pharmaceutiques fabriqués localement. C'est le cas par exemple pour les vaccins et sérums importés pour une valeur de plus de 1 milliard de dirhams représen-



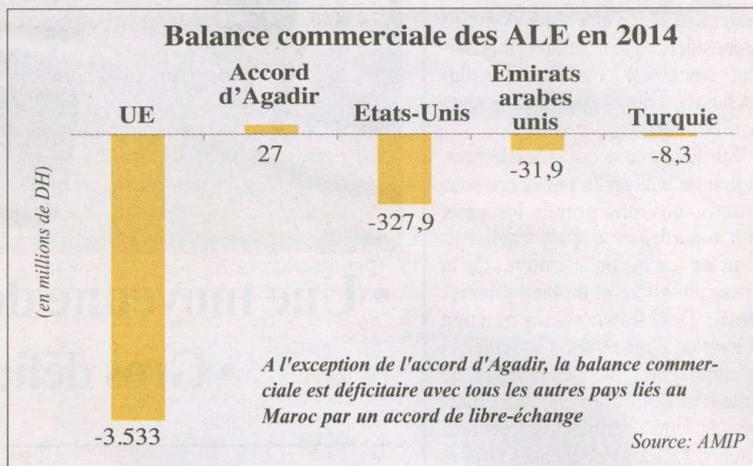
tant passées de 1 milliard de dirhams en 2000 à 4,4 milliards de dirhams en 2014. Les exportations à destination de l'Europe ont également crû mais sans dépasser la barre des 700 millions de dirhams. Les Etats-Unis avec lesquels un accord de libre-échange a été signé en 2004, les achats ont atteint 75,3 millions de dirhams en 2005 avant de passer à 404,5 millions en 2014. En revanche, les ventes n'ont pas décollé. Elles ont même baissé au cours des dernières années: zéro en 2011 et moins de un million de dirhams en 2014!

Les échanges dans le cadre de l'accord d'Agadir se traduisent par un petit excédent: 31,5 millions de dirhams en 2014 contre 7 millions de dirhams en 2007 date d'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange. Mais c'est surtout avec l'Afrique que le chiffre d'affaires est sur un trend haussier continu. En 2014, le secteur a vendu 223,5 millions de dirhams de médicaments et importé pour 19,9 millions de dirhams. Le hic au niveau du continent est que le Maroc reste focalisé sur les pays francophones et a du mal à percer sur les autres zones. "Nous devons effectuer une offensive sur les zones anglophones et aussi en Asie avec laquelle nos échanges ne décollent pas. Pour cela, le secteur devrait être mieux accompagné", souligne un industriel. Au niveau de l'Association marocaine de l'industrie pharmaceutique (AMIP) l'on affirme que les travaux sont en cours pour l'écosystème du secteur.

tant près de 20,7% du total des achats du secteur. "L'Institut Pasteur par exemple dispose d'un savoir-faire en matière de vaccins. Les industries locales ne peuvent s'y mettre puisque c'est un autre métier et la taille du marché ne permet pas de basculer vers ce genre de production", souligne un opérateur.

La rubrique "Autres médicaments" revient également chère au Maroc: 2,7 mil-

L'analyse des échanges du secteur re-



liards de dirhams en importations représentant 55,3% des achats. Celle-ci compte des médicaments coûteux destinés aux maladies comme le cancer mais aussi des produits "d'usage courant". "Certains médicaments destinés aux maladies lourdes ne peuvent être fabriqués localement. Mais notre hantise est que l'import s'accroît de plus en plus au risque de mettre les industries locales en difficulté", soulignent des opérateurs. Dans ce secteur, les importations ont explosé avec les accords de libre-échange. Avec l'Union européenne, elles

lève aussi que depuis la signature de l'accord avec les Emirats arabes unis le Maroc n'a presque rien exporté vers ce pays. Les échanges se sont limités à des achats: 32 millions de dirhams en 2014 contre 20,7 en 2012 et 1,4 million de dirhams en 2005! Idem avec la Turquie d'où le Maroc importe pour plus de 8 millions de dirhams mais ne vend rien. □

Khadija MASMOUDI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com